Université Abderrahmane Mira Bejaia

Faculté des langues et des lettres

Département de langue et culture amazigh

Module : introduction à la sociologie

**Chapitre 1 : l’évolution de la pensée sociale et sociologie**

**Cours 1 : sociologie : définition et objet d’étude**

**Introduction**

Dès son apparition, l’être humain n’a pas cessé de s’interroger sur son environnement et l’univers d’une manière général. Ses questions sont commencées d’abord sur les faits naturels et les relations qui les lient avec lui. Mais après, il a commencé d’interpréter la société et tous les phénomènes qu’elle produit, il tente de les comprendre, de les expliquer et de les analyser. Et c’est de cette façon que la pensée sociale est apparue, et que les différentes sciences humaines et sociales sont nées, entre autres la sociologie.

1. **Définition de la sociologie**

La sociologie est une science humaine et sociale. Elle étudie les phénomènes sociaux et le fonctionnement des institutions sociales. Elle opte pour une démarche d’analyse scientifique du social. En tant qu’une science, la sociologie se caractérise par une aspiration à l’objectivité, et par la mise à l’écart des jugements de valeur sur les objets qu’elle se donne.

**2- Objet de la Sociologie.**

La sociologie cherche à connaître les phénomènes (politesse, langues – idée de contrainte à double force / fait qu’ils nous préexistent / pas immuables malgré leur permanence) qui découlent de la cohabitation des êtres humains (communication, rapports sociaux). Elle s’intéresse aux dysfonctionnements sociaux, aux fonctionnements des organisations sociales, le rapport du pouvoir, le lien social, la régulation sociale, les structures sociales, le conflit social, le changement social etc.

**Cours II- Evolution de la pensée sociale**

**Introduction**

La société est produite d’un ensemble d’individus entretenant des relations interdépendantes les uns avec les autres. C’est ce qui a donné l’émergence aux différents faits sociaux, qui ont à leur tour suscité de nombreuses questions portant sur leur origine, en aspirant leur compréhension et leur interprétation. Ces interrogations ont produit ce qu’on appelle la pensée sociale qui s’est développée de plus en plus pour se terminer d’être à l’origine d’un ensemble de sciences humaines et sociales.

1. **L’évolution de la pensée sociale**

La pensée sociale n’est transformés à un ensemble de sciences qu’après son évolution à travers des époques historiques différentes, qui chacune d’entre elles à ses contributions et ses apports scientifiques.

**1-a- L’antiquité**

L’antiquité est marquée par plusieurs civilisations qui, chacune d’entre elles, à ses orientation, et ses idées sociales. Les philosophes de l’antiquité grecque par exemple soulevèrent de nombreuses questions que la sociologie plus tard reformulera.

**1-b- Platon (428-347 Avant JC)**

Est un philosophe grecque, et fondateur de première université au monde. Les plus importantes de ses idées sont rassembléesdans son ouvrage intitulé « la république » dont il tente d’imaginer une nation caractérisée du bon, et dépourvue du mal. Il pense que l’antagonisme entre les classes de possédants et de non possédants est susceptible de se dissoudre dans leur complémentarité**.**

**1-c-Aristote (384-323 Avant JC)**

Il était un élève de Platon, ses écrits se caractérisent par le positivisme et la réalité. Ses principales idées sociales se trouvent dans son ouvrage « la politique ». Il préconise que l’être humain est civil de nature, c’est ce qui fait qu’il ne peut jamais vivre hors de la société. L’objectif de l’état n’est que pour organiser la vie des êtres humains dans leur société, en établissant des lois afin de réaliser l’égalité sociale.

Il propose une distinction entre les sciences théoriques (portant sur le monde naturel) et les sciences de l’action (portant sur le monde humain). A l’intérieur des sciences de l’action, il décèle une contradiction: d’une part, ces sciences reposent sur l’idée de nature, donc sur l’existence de lois ” inflexibles; mais d’autre part, la notion d*’*actionsimplique l’idée de choix, donc de liberté.

**1-d- Le moyen âge**

La période du Moyen Âge s'étend de 512 à 1492. Cette période est caractérisée par une stagnation sur plan scientifique, artistique et littéraire en occident. Elle est une période obscurantiste propagée par les manuelles scolaires. La domination de l’église sur la société a donné lieu à la naissance de la pensée théologique. Ce n’était que vers la fin du moyen Âge que naissent les premières universités. Même si celles-ci sont des organisations appartenant à l’église, on y trouve réunies les conditions permettant la renaissance d’une réflexion intellectuelle relativement autonome : une indépendance relative par rapport au pouvoir, et concurrence entre école de pensée et universités pour attirer les étudiants.

**1-d-1- Le moyen âge arabo-musulman**

Le monde arabo-musulman est à son apogée intellectuelle du [VIIIe](http://fr.wikipedia.org/wiki/VIIIe_si%C3%A8cle) au [XIVe siècle](http://fr.wikipedia.org/wiki/XIVe_si%C3%A8cle), c’est ce qui permis le développement d'une culture scientifique spécifique, d'abord à [Damas](http://fr.wikipedia.org/wiki/Damas) sous les derniers [Omeyyades](http://fr.wikipedia.org/wiki/Omeyyades), puis à [Bagdad](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bagdad) sous les premiers [Abbassides](http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbassides). La science arabo-musulmane est fondée sur la traduction et la lecture critique des ouvrages de l'Antiquité. L'étendue du savoir arabo-musulman est étroitement liée aux guerres de conquête de l'Islam qui permettent aux Arabes d'entrer en contact avec les civilisations indienne et chinoise.

Ibn Khaldoun (1332-1406) est l’un des plus intellectuels de l’époque. Ibn Khaldoun explique la légitimité du pouvoir par Assabiya (désigne la solidarité sociale entre les individus dans leur groupe, c’es à dire l’existence de la force des liens harmonieux au sein du groupe, qu’il lui permet d’être à la fois conscience qu’il est un groupe, et cohérent en son sein.). Il dit que le comportement sociopolitique du groupe s’analyse par la naissance d’une assabiya, puis l’identité d’intérêt, et de comportement qui fondent un groupe. Ce dernier cherche à imposer sa souveraineté ( mulk) qui est à la base de toute civilisation ordonnée. L’élément religieux est important dans la pensée d’Ibn Khaldoun parce qu’il s’insère dans une situation où elle a une fonction d’ordre politique. C’est elle qui sous-tend le mouvement d’une asabiya vers le mulk.

Ibn khaldoun est le premier qui a attribué l’appellation « ilm el omran elbachari sur l’études des phénomène sociaux. Il a étudié la vie sociale dans son environnement et sa civilisation, il a ainsi distingué entre l’étude des phénomènes sociaux de ceux historique, et entre la société bédouine, et celle urbaine.

**1-e- la renaissance**

Comme nous avons préalablement souligné, le moyen âge occidental a été caractérisé par le repli et la paralysie de la vie intellectuelle à cause notamment de la domination de l’église sur tous les domaines, la renaissance est une nouvelle ère qui va en quelque sorte opposer celle qui l’a précédée.

La renaissance est un phénomène européen né tout d’abord en Italie, il est d’essor intellectuel, développant une production artistique, philosophique et scientifique majeure. Elle désigne la redécouverte des œuvres de l’antiquité grecque et romaine.

Ce phénomène intellectuel est conséquence des guerres d’Italie qui ont marqué le début de XVIe siècle, et qui ont à leur tour des conséquences sur le royaume de France. De ces guerres, nous assistons à la pénétration de large mouvement scientifique et cultuel qui a donné lieu à la renaissance même dans ce pays. Les guerres de la religion qui ont été déclenchées entre les catholiques et les réformés ont causé des milliers de morts en France, il faudra attendre 1598 pour que ces guerres se cessent. En effet, quelle que soit l’opposition de l’église, la royauté impose à partir de 1515 sa volonté à l’église et au corps universitaire parisien. Ce mouvement a permis l’apparition de l’enseignement de l’humanisme et les sciences exactes.

**1-f-Le siècle des lumières**

Au XVIIIe siècle, l’esprit théologique disparait, pour qu’il soit remplacé par l’esprit scientifique et rationnel qui s’impose totalement, non seulement à l’étude des phénomènes physiques, mais même à l’étude des phénomènes humains et sociaux. Un ensemble de philosophes viennent produire leurs idées sur différents domaines et sujets sociaux, entre autres : Voltaire (1694-1778), auteur d’un essai sur les mœurs et l’esprit des nations, Montesquieu (1689-1755) qui écrit l’esprit des lois, de Rousseau ( 1712-1778), producteur d’un ouvrage sous l’intitulé «  contrat social », de Diderot (1713-1784) qui a collaboré à la préparation de l’encyclopédie gigantesque entreprise en 17volume qui se propose de recueillir un ensemble des découvertes des sciences naturelles et de l’industrie.

Le siècle de lumière est considéré comme une révolution intellectuelle qui a contribué à l’apparition de la sociologie comme étant une science autonome.

**Cours III : L’histoire de la sociologie**

Même si la pensée sociale a été émergée depuis des siècles lointains, la sociologie comme une science autonome, n’a eu lieu qu’après certains facteurs.

**1-Les facteurs donnant naissance à la sociologie**

La sociologie n’est devenue une discipline scientifique qu’après une suite de plusieurs révolutions. On dit qu’elle est la fille de plusieurs révolutions (intellectuelle et économique et politique.)

**1-a- Les révolutions bourgeoises**

**1-a-1- La révolution bourgeoise anglaise :** la guerre civile qu’a connu l’Angleterre entre 1640 et 1660 à cause de la transformation de l’état de type monarchique à celui république et ensuite de la république à monarchique, a engendré des transformations économique comme l’expansion industrielle et l’augmentation de prix de la propriété foncière.

**1-a-2- La révolution française**

La révolution bourgeoise française s’est déroulée entre 1789 et 1794, elle constitue une transformation dans le domaine politique. En 1791, la monarchie a été abolie. Cette révolution n’a pas constitué seulement des changements dans le domaine politique mais, également dans le domaine économique et social comme la destruction des formes traditionnelle de propriété à la compagne ou ce qu’on appelle les formes de type féodal.

**1-a 3- La révolution bourgeoise allemande**

La bourgeoisie allemande accède sous la volonté de l’état féodal entre 1871 et 1890 au pouvoir.

Ces trois révolutions sont appelées bourgeoises parce que sont des classes bourgeoises qui sont accéder par des voies diverses au pouvoir et qu’elles ont éliminé le régime ancien fondé sur le système féodal monarchique.

**1-b-La révolution industrielle**

La révolution industrielle est une transformation majeure des moyens de production et son organisation. Elle a élargi la relation entre les producteurs et les propriétaires des moyens de production, comme elle a impliqué une intervention massive de la science dans les manufactures et les usines**.**

**1-c- La révolution intellectuelle**

La révolution intellectuelle, est une révolution qui caractérise notamment le XVIIIe siècle et c’est le siècle qu’on qualifie aussi de celui des lumières.

**Chapitre II : Les fondateurs de la sociologie**

**Cours IV : Auguste Conte**

**1-Biographie**

Auguste Comte est né à Montpellier le 19 janvier 1798 d'une famille catholique et monarchiste. Son père était un fonctionnaire de grade moyen. Entre 1807 et 1814, le jeune Comte poursuit des études secondaires au lycée de Montpellier. En dépit de cette appartenance familiale, Auguste Conte s’est détaché tôt de la foi catholique et il est gagné aux idées libérales. La Révolution française de 1789, marque le climat politique et idéologique qui a attiré son réflexion dans lequel il a inscrit ses idées. Entre 1814 et 1816, il a étudie à l'École polytechnique de Paris. Il meurt le 5 septembre 1857 à Paris.

**2- La théorie de Conte**

Pour Conte, la société constitue une unité d’analyse de la sociologie. Il faut la concevoir comme un tout organisme vivant qui se caractérise par deux caractères principaux : la complémentarité des fonctions entre ses diverses parties et développement qui est toujours en progression. Il est le fondateur du positiviste, une doctrine qui selon lui, est lié à l’émergence de l’âge de la science caractéristique de « l’état positif » qui succède dans la loi des trois états à l’état théologique et à l’état métaphysique.

**2-a- Le système de la classification des sciences**

Pour Conte l’esprit efficace est celui qui agisse dans la science elle-même, celui-là est l’outil de l’armure de l’esprit. Conte a classé les sciences selon la dépendance de chacune par rapport à celle qui la précède.

La mathématique est un moyen pour l’astronomie et la physique. La physique et la chimie à l’égard de l’étude des êtres vivants, ne sont ainsi que préparations abstraites. La biologie est préparation par rapport à l’étude des sociétés. Donc chacune éclaire celle qui la suit.

**2-b- La loi des trois états**

Dans son œuvre **«  les opuscules »** et dans le point qu’il a accordé au développement intellectuel de l’humanité, auguste annonce la loi des trois états. Ces trois états montrent selon Auguste Conte des relations entre la vie intellectuelle, l’activité dominante, le type d’unité sociale et les sentiments dominants. Le tableau ci-dessous montre ces relations :

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Phase intellectuelle | Activité dominante | Type d’unité sociale | Type d’ordre social | Sentiment dominant |
| Théologique | Militaire | Famille | Domestique | attachement |
| Métaphysiques | Légaliste | Etat | Collectif | vénération |
| Positive | Industrielle | Race | Universel | bénévolence |

**Le premier état (théologique),** se caractérise par le fait que l’esprit humain explique les phénomènes, en les attribuant à des êtres ou à des forces supérieures à l’homme lui-même. Dieu est ainsi le premier principe d’explication**. Dans la deuxième étape, c’est –à-dire dans l’état métaphysique,** l’homme invoque des entités abstraite comme la nature qui est divinisé et constitue le fondement d’analyse et d’explication. **Dans le troisième état, ou l’état positif**, l’homme se borne à observer les phénomènes et à fixer les liaisons existant entre eux.

**2-c- Positivisme chez Auguste Conte**

Pour Conte l’observation des faits et la recherche des lois qui les régissent est la seule base solide des connaissances. Dans le domaine social, Conte insiste sur la nécessité d’envisager toujours les faits sociaux comme des sujets d’observation. La science s’occupe d’établir des relations mutuelles entre eux.

**2-d- La statique sociale et la dynamique sociale**

La dernière idée principale de Conte porte sur la sociologie, il est avant tout le fondateur de terme sociologie. C’est un terme qu’il a inventé pour désigner cette nouvelle science. Il l’a appelée d’abord la physique sociale, mais il a dénoncé ensuite ce terme par Adolphe Quételet auteur d’un très important ouvrage dont le titre comportait le terme « physique sociale » pour qu’il la nomme enfin la sociologie.

**Auguste Conte a distingué en effet, deux parties dans la sociologie**

**La statique sociale** : elle étudie les sociétés en les considérants comme étant fixées à un moment de leur devenir, et elle recherche les lois de leur équilibre. À chaque instant du temps, les individus et les groupes qui les forment sont unis entre eux, par des liens d'un certain genre qui assurent la cohésion sociale, et les divers états d'une même civilisation soutiennent les uns avec les autres des connexions définies. La statique essaye de déterminer en quoi consistent ces liens de solidarité et ces connexions.

**La dynamique sociale :** la dynamique sociale au contraire, considère les sociétés dans leur évolution, et s'applique à découvrir la loi de leur développement.

**Cours V** : **Emil Durkheim et sa théorie sociologique**

1. **Biographie**

Émile Durkheim est né à Épinal, en France, le 15 avril 1858 d'une famille de rabbins. Le père meurt lorsque Émile est encore très jeune. Il a fait des études au collège d'Épinal et, à la fin de ses études secondaires, il est lauréat au concours général. Il vient alors préparer à Paris, au lycée Louis-le-Grand, le concours de l'École normale supérieure. Il fait à Paris, à la pension Jauffret, où il loge, la connaissance de Jean Jaurès, qui deviendra le grand dirigeant du socialisme français.

En 1882, Durkheim passe l'agrégation en philosophie et est nommé professeur à Sens et à Saint-Quentin. Entre 1885 et 1886, il prend un congé pour étudier les sciences sociales, d'abord à Paris et ensuite en Allemagne auprès de Wilhelm Wundt. C'est à la suite de ces études qu'il publie dans la *Revue philosophique* ses premiers travaux : « Les études récentes en science sociale », « La science positive de la morale en Allemagne » et « La philosophie dans les universités allemande»

Un an plus tard, il est nommé professeur de pédagogie et de science sociale à la faculté des lettres de l'Université de Bordeaux. Le cours qu'il donne est le premier cours de sociologie qui ait été créé dans une université française.

Il meurt à Paris le 15 novembre 1917 en laissant les œuvres suivantes

1883 De la division du travail social

1894 Les Règles de la méthode sociologique

1897 Le Suicide. Étude de sociologie

1912 Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le Système totémique en Australie

1922 Éducation et sociologie

1924 L’Éducation morale

1924 Sociologie et philosophie1928

Le Socialisme. Sa définition, ses débuts, la doctrine saint-simonienne

1938 L’Évolution pédagogique en France : I, Des origines à la Renaissance; II, De la Renaissance à nos jours,

1950 Leçons de sociologie. Physique des mœurs et du droit

1953 Montesquieu et Rousseau, précurseurs de la sociologie

1955 Pragmatisme et sociologie

1. **La sociologie chez Emil Durkheim**

**2-a- Définition :** la sociologie est une science consacrée à l’étude des faits sociaux.

**2-b- Les faits sociaux chez Emil Durkheim**

**2-b-1- Définition des faits sociaux :** les faits sociaux consistent en «  manières d’agir, de penser et de sentir, extérieurs à l’individu, et qui sont douées d’un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s’imposent à lui ».

**2-b-2- Le fait social a trois caractéristiques**

Il est collectif

Extérieur à l’individu à l’individu

Contraignant

**2-d-3- Les types de fait social**

**Le fait social normal** : il est normal s’il est général dans la société, il se trouve même si il ne se répète pas identiquement dans tous les cas comme par exemple le crime.

**Le fait social pathologique**: tous les autres faits sociaux sont pathologiques, c’est –à-dire tous les faits qui sont exceptionnels dans le temps et l’espace. Durkheim insiste que la cause déterminante d’un fait social doit être cherché parmi les faits antécédent et non parmi les états de la conscience individuelle.

**2-c- La solidarité mécanique et solidarité organique**

La question qui préside aux réflexions développées dans son ouvrage «  de la division du travail social » est la suivante : comment une collection d’individus peut-elle constituer une société ?

Durkheim répond à cette question, en disant si cette collection d’individu a pu constituer une société, c’est parce qu’il y a une solidarité. Il a distingué en effet deux types de solidarités.

1. **La solidarité mécanique :** ce type de solidarité se trouve dans les sociétés segmentaires, c’est-à-dire dans les groupes sociaux localement situés, relativement isolés menant une vie propre. Ce le cas des sociétés primitives.

**Parmi les caractéristiques de ce type de solidarité sont**

Il s’agit d’une solidarité par similitude ; en effet, dans ces groupes sociaux les individus se ressembles parce qu’ils partagent les mêmes sentiments ;

Dans ces groupes, les comportements des individus se trouvent soumis à des impératifs et à des interdits sociaux ;

La conscience collective couvre la plus grande partie des consciences individuelles

Les sociétés à solidarité mécanique présenteraient un droit de type répressif parce qu’elles sont axées sur les punitions des fautes

**Définition de la conscience collective :**«  la conscience collective selon DURKHEIM renvoie à l’ensemble de croyances et de sentiments communs à la moyenne des membres d’un groupe.

**b- La solidarité organique :** ce type se distingue à sont tour par les caractéristiques suivantes :

Elle est fondée sur la différenciation, en effet tout comme les membres d’un organisme, se différencient les uns des autres dans la mesure où chacun remplit une fonction distincte pourtant nécessaire aux autres.

Les membres de la société à solidarité organique sont solidaires les uns des autres sur la base de la différence et de la complémentarité des fonctions qu’ils remplissent ;

Cette solidarité se trouve dans les sociétés qui connaissent une grande division du travail c’est-à-dire dans les sociétés modernes ;

Dans ces sociétés, la conscience collective est moindre, la force de cette conscience est aussi moindre, il en découle selon lui un droit restitutif ou coopératif qu’un droit répressif, car ce droit, viserait non pas un châtiment mais l’organisation de la coopération entre les individus.

**2-d-Les règles de la méthode sociologique**

Pour chercher selon Durkheim la méthode qui convient à l’étude des faits sociaux, il faut d’abord chercher à connaitre qu’est ce qu’un fait social, quels sont les faits qu’on appelle ainsi.

* Considérer les faits sociaux comme des choses
* L’utilisation des statistiques et l’analyse statistique
* Il faut prouver que la loi se vérifie en l’étendant à tous les groupes sociaux, professionnels et religieux.
* Expliquer le social par le social
* La démarche expérimentale utilisée par Durkheim comporte trois moments

Définir l’objet

* Recueillir et classer les données disponibles
* Expliquer des relations par des lois.

**2-e- Le suicide selon Emil Durkheim**

Le suicide est défini par Durkheim comme suivant : « tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat ».

L’objectif de ce thème chez Durkheim est de démonter la contrainte de la société sur l’individu. En appliquant les règles de sa méthode à l’étude des faits sociaux, il a distingué quatre types de suicide.

**Suicide égoïste**: il est analysé à partir de la corrélation entre le taux de suicide et cadres sociaux d’intégrateurs, surtout la religion et la famille. Ce type de suicide est plus probable lorsqu’il n’y a pas d’intégration suffisante à un groupe social. Il s’agit donc d’un suicide par excès d’individualisme.

**Le suicide altruiste :** à la différence du suicide précédent, il implique l’intégration totale de l’individu dans le groupe

**Le suicide anomique :** il est propre aux sociétés modernes, il résulte de manque de la correspondance entre les aspirations des individus et leur devenir.

**Le suicide fataliste :** le suicide fataliste intervient dans les cas d’excès de régulation, la vie sociale est extrêmement réglée, les marges de manœuvre individuelles sont réduites. Le contrôle social et les normes sont trop importants.

**Cours VI : Karl Marx**

**Introduction**

La révolution bourgeoise a bouleversé le monde européen, elle a transformé le régime féodal au régime plus dangereux qui est celui de capitalisme. Une nouvelle exploitation de l’humanité est émergée, des nouvelles classes sociales sont nées, l’une dominante et l’autre dominée. Cette nouvelle transformation a attiré l’attention de quelques penseurs tels que Engels et Marx.

L’œuvre de Marx est inscrite dans la période où le développement rapide de capitalisme conduit à un appauvrissement du prolétariat qui est récemment formé. Cette période et notamment l’année  de 1848, marque le début de la pensée socialiste et l’époque des révolutions démocratiques qui ont bouleversé l’Europe.

1. **Biographie**

KARL Marx né à Trèves, en Allemagne, dans une famille aisée, fils d’un avocat descendant, il fait des études de droit et de philosophie. Mais Marx subit aussi, dans ses années de jeunesse, l'influence de celui qui deviendra son beau-père, Ludwige von Westphalen, un voisin, avec qui il discute littérature et philosophie modernes, et qui lui fait connaître les saint-simoniens. Sa thèse de doctorat (1841) porte sur «  Les différences entre la philosophie naturelle de Démocrite et d'Épicure ». Il épouse en 1843, Jenny de Westphalen, d’une illustre famille aristocratique. A Paris, lit Proudhon, Louis Blanc, Fourier et Saint-Simon, c'est-à-dire les doctrinaires socialistes, mais aussi Adam Smith et Ricardo, les fondateurs de l'économie politique classique. Comme il fait dans cette même période la rencontre d’Engels, fils d’un industriel, avec lui il collaborera pendant toute sa vie. en 1845, Expulsé de France, il gagne la Belgique. En novembre 1847, le deuxième congrès de la Ligue des communistes charge Marx et Engels de rédiger un *Manifeste communiste.* Cet ouvrage célèbre sera publié à Londres en février 1848. Dans cette même année, il est expulsé de la Belgique. Après un court séjour à Paris, il se rend à Cologne où il devient rédacteur en chef de la *Neue Rheinische Zeitung.* Il s'agira aussi d'un court séjour, car il sera expulsé l'année suivante de la Rhénanie. Il s’installe ensuite et définitivement à Londres. À partir de ce moment, Marx, comme son ami Engels, mènera une vie d'intellectuelle e militante. En effet, en plus de son travail intellectuel, il participe activement à la vie syndicale et politique. En 1864, il collabore à la formation de l'Association internationale des travailleurs dont il rédige les statuts et l'adresse inaugurale. En 1880 il dicte à Jules Guesde les considérants du programme du Parti ouvrier français. En 1881, Jenny meurt et, en 1883 Marx meurt aussi. Ce dernier s’éteint après avoir laissé une bibliographie abondante qui se résume en certains écrits :

L’idéologie allemande (avec Engels et Hess, 1845-1846)

Misère de la philosophie 1847

Manifeste du parti communiste 1848

La lutte de classe en France 1850

Contribution à la critique de l’économie politique 1859

La capitale du programme de Gotha 1875.

1. **La méthode de Karl MARX**

Marx, est un matérialiste, pour lui « le monde des idées n’est que le monde matériel transposé et traduit dans l’esprit humain ». Le monde matériel n’est pas immobile, il est au contraire, en état de transformation perpétuelle. Dit Engels « le mouvement est le monde d’existence, la manière d’être de la matière ». Ces deux philosophes, ont impliqué dans leur analyse au monde matériel, le matérialisme dialectique ou matérialisme historique.

KARL Marx aimpliqué dans ces analyses la dialectique de l’histoire, cette dernière résulte des contradictions entre le développement des forces productives et les rapports sociaux, ainsi qu’entre celle des classes sociales et de la lutte entre leurs intérêts divergents. La conception de l’histoire veut scientifique et objective. Le but de Marx est de représenter l’histoire dans sa totalité et non dans certains domaines particuliers, tel que l’histoire de l’économie, de l’industrie.

L’analyse de l’histoire au sens matérialiste de Marx, est nécessaire à sa compréhension, donc à sa maitrise, et permet la construction d’une société communiste. Le matérialisme historique «  professe qu’il n’y a de vérité que dans la synthèse et de la pratique ».

**3- L’œuvre de Karl MARX :** l’œuvre de Marx est inscrit dans l’étude et l’analyse de la lutte des classes sociales. Dans chaque époque et l’espace, il y des classes différentes l’une d’entre est supérieure et l’autre inférieure. Dans le régime capitaliste, les classes, émergées sont la classe bourgeoise (propriétaire des moyens de production), et la classe de prolétariat (non propriétaire de moyen de production, c’est une classe pauvre, elle ne possède que la force physique). Cette œuvre constitue en effet une critique de l’économie politique, qui décrit **le mode de production** de ce régime. Cette critique repose sur le constat d’une aliénation au sens de divorce avec la nature humaine en général.

**3-1- Le mode de production**

La manière dont les hommes sont en relation les uns avec les autres constitue un mode déterminé de l’activité des individus. L’ensemble de ces rapports sociaux et des forces productives constituent les modes de production.

**3-2- L’ouvrier dans le mode de production capitaliste :** l’ouvrier dans ce mode de production n’est qu’une **force de travail**, il est traité comme une chose (déshumanisation), il est comme un simple instrument de travail sans intéressement de ce dernier (dépossession). La force productive ouvrière aliène le travailleur de la richesse qu’il produit, ce qui veut dire que la contribution de l’ouvrier à la fabrication des marchandises l’en a rendu étranger.

**3-3- La force de travail**

Les forces productives est l’ensemble des facteurs qui déterminent le processus productif. Force de travail et moyens de production. Ils sont les moyens que la société possède pour produire et doivent être considérées en tant que masse. Marx les divise en trois ressources : ressources naturelles, ressources humaines et ressources artificielles. Ces derniers consistent en combinaison des ressources naturelles et humaines.

Le raisonnement de Marx repose ensuite sur l’idée que la force de travail est une **marchandise** dans l’économie capitaliste. Elle s’achète, et son prix, le salaire se négocie sur le marché selon le principe généralisé de la valeur d’échange. Celle-ci comme pour tout autre produit, est déterminée par le temps de travail socialement nécessaire à la production du bien. La mesure du salaire correspond ainsi au coût de l’entretien et du renouvellement de la force de travail, équivalant strictement à celui de la subsistance matérielle du travailleur et de ses enfants.

**3-4-La théorie de la plus value**

La plus value : chaque ouvrier travaillant dans les entreprises capitalistes fait un double travail : pendant une partie de son temps de travail, il restitue le salaire que lui a avancé le capitaliste, et cette partie de son travail est appelée par Marx le travail nécessaire. Mais ensuite, il doit encore continuer à travailler et produire pendant ce temps la plus-value pour le capitaliste, dont le profit constitue une partie importante. Cette partie s’appelle le surtravail. Ce dernier augmente encore le profit de capitaliste, parce que c’est un travail sans une contrepartie pour le travailleur.

**3-5- Le rapport de l’état au capitalisme**

Pour Karl Marx : L’état se définit alors par sa séparation et son opposition à la société civile. Il est l’instrument de la lutte des classe, elle est la forme politique de l’organisation, de la bourgeoisie qui en prend possession, se l’approprie, pour assurer l’exploitation économique du prolétariat.

**3-7- La solution et les aspirations de Karl MARX**

Karl Marx envisage que le capitalisme est celui qui va être aboli, parce qu’il est un régime qui sert la minorité au détriment de la majorité. Le travail de l’ouvrier qui aliène et borne son humanité, doit être aboli, et les moyens de production doivent être une propriété commune et non plus privée. Cette abolition ne saurait être combattue par l’état, dans la mesure où il est lui-même un instrument de la classe dominante(les capitalistes) et participe donc de l’aliénation de ces derniers. Le prochain développement de l’histoire doit donc être le renversement du mode de production capitaliste et son remplacement par des rapports de production collectifs. La révolution prolétarienne aboutira à l’abolition de l’état et du doit, c’est-à-dire à l’instauration d’une société sans classes.

**Bibliographie**

ANSART Pierre, Les Sociologies contemporaines, Seuil, Paris, 1990

ARON Raymond, Les Etapes de la pensée sociologique, Gallimard, Paris, 1967

BIRNBAUM Pierre et CHAZEL François, Théorie sociologique, PUF, Paris, 1975

BOURDIEU Pierre, Question de sociologie, Minuit, Paris, 1980

CUVELLIER Alain, Manuel de sociologie, Armand Colin, Paris, 1967

DUBOIS Michel, Les Fondateurs de la pensée sociologique, Elpersis, Paris, 1993

DURKHEIM Emile, Les Règles de la méthode sociologique, PUF, Paris, 1990

VALADE, Bernard. Introduction aux sciences sociales, PUF, 1996.